16 Roland

FRC 4. F29784

-29784
Case
folio
FRC
27184

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

AUX CORPS ADMINISTRATIFS,

AUX SOCIÉTÉS POPULAIRES,

A TOUS SES CONCITOYENS,

22 Janvier 1793, l'an 2.e de l'Égalité & de la République.

TANT que j'ai conſervé l'eſpoir de faire le bien dans mon poſte, j'y ſuis reſté, tout pénible, tout périlleux qu'il fût pour moi. Je ne l'ai plus cet eſpoir, & je dois m'empreſſer de l'annoncer, & d'inviter la Convention nationale à remettre en d'autres mains une adminiſtration que je conſerve depuis long-temps, au milieu des dégoûts, des amertumes & des horreurs. Je penſois que ma fidélité, mon zèle, mon dévouement, quelques lumières, une longue expérience dans la carrière de l'adminiſtration, l'amour le plus profond de la patrie, pouvoient me rendre habile à la ſervir utilement; mais il n'eſt plus aucun bien à faire, aucun bonheur à tenter pour ſes concitoyens, ſans leur confiance. Je l'avois acquiſe par cette même conduite qui me la fait perdre. Ce n'eſt pas moi qui ai changé, & certes, je ne voudrois même pas changer pour la reconquérir; car je n'ai eu d'autre but que le rigoureux acquittement de mes devoirs, d'autres principes que la juſtice, d'autre objet que le bien de la patrie. Cette invariabilité m'a ſuſcité des ennemis : ces ennemis ont élevé leurs calomnies contre moi; & à force de renouveler leurs clameurs, ils ſont enfin parvenus à pervertir l'opinion, à ſuggérer les ſoupçons les plus injuſtes & même les plus ridicules, & à fomenter contre

THE NEWBERRY LIBRARY

fa

ma perſonne les agitations les plus malveillantes. Si ma perſévérance étoit utile à la patrie, je ſaurois réſiſter à ces manœuvres toutes perverſes qu'elles ſont; je ſaurois mourir. Mais en vain j'ai appelé ſur ma tête des *dénonciations préciſes ;* en vain j'ai défié les gens qui m'inculpent, de *citer des faits :* on s'obſtine à divaguer & à m'accabler. Il faut un terme à tant d'amertumes: ma préſence fatigue, j'en connois les raiſons ; j'en expoſe quelques-unes dans ma lettre à la Convention nationale ; je les dirai toutes quelque jour. Mais en ce moment je n'ai plus qu'à me retirer & à m'envelopper de mon manteau . . . . .

Après les regrets bien légitimes de ne pouvoir plus conſacrer mes veilles à ma patrie, j'ai celui non moins ſenſible de renoncer aux relations qui ſubſiſtoient entre nous, & qui, je puis l'atteſter avec joie, reſpiroient en général l'amour le plus pur, le plus ardent de la choſe publique. Je vous interpelle donc, vous tous mes concitoyens, avec leſquels je les ai entretenues, de déclarer s'il y exiſte le moindre prétexte aux imputations groſſières & perfides dont on a prétendu les taxer en m'accuſant d'uſer de ce reſſort pour égarer & captiver l'opinion. Vous devez cette déclaration rigoureuſe; vous la devez à la patrie, à la juſtice, enfin à un concitoyen qui rentré dans l'humble obſcurité dont il ne ſortira plus, doit y goûter pleinement les conſolations d'un être ſans reproche.

ROLAND.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE EXÉCUTIVE DU LOUVRE.

M. DCC. XCIII.